

SEPTIEME CIEL

LE DÉBUT DE LA FAIM

NIL BORN

SEPTIEME CIEL
LE DÉBUT DE LA FAIM



SEPTIÈME CIEL - 2021

ISBN : 979-10-359-3089-9

@Nil Borny - octobre 2021

Dépôt Légal : 4ème Trimestre 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Du même Auteur :

Livre 1 : **LE DÉBUT DE LA FAIM**

Livre 2 : **VIKTOR**

Livre 3 : **NUANCES DE NOIR**

FRILLER

IMBROGLIO

H
I

Les personnages de ce récit sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Admettons que ce n'est pas plus mal pour eux...



Couverture : Nil Borny

Conception du Logo : Nil Borny

- octobre 2021 - Première édition -

Pour Virginie et Ludovic

Septième Ciel est une nouvelle rédigée à l'occasion d'un concours organisé sur les réseaux sociaux. Je demandais aux participants de me confier leurs principales qualités et leurs défauts inavouables.

Le tirage au sort a désigné **Virginie. S** et **Ludovic. L.**

Ce récit se déroule dans l'univers du **Début de la Faim**.

Veuillez m'excuser de vous avoir infligé quelques sévices, en espérant que vous retrouviez des traits de votre caractère, même si ce n'est pas vraiment vous... Heureusement.

Mille mercis d'avoir participé à cette idiotie.

Vous trouverez aussi **Préquel Idiot**, nouvelle déjà publiée dans Imbroglio. Elle n'a pas été remaniée, mais convertie au même format que la saga du Début de la Faim.

Vous découvrirez également comment l'un des personnages principaux a été choisi, dans **Casting**.

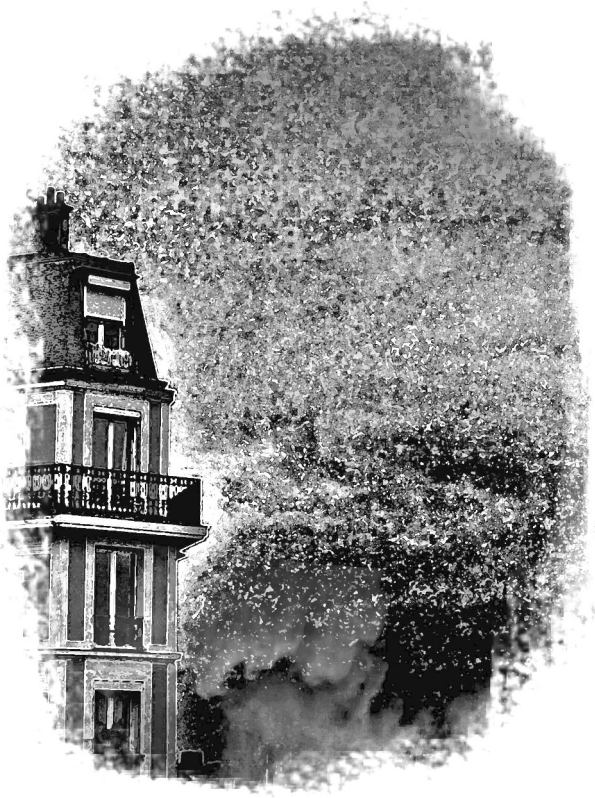
Pour finir, deux nouvelles d'un nouveau genre, le **Feel-Blood** : **Rapt** et **Balade en Forêt**, jusqu'ici exclusivement disponibles au format numérique.

Mille mercis pour votre fidélité et bonne lecture.

Amicalement

Nil Borny

SEPTIÈME CIEL



Dix jours se sont écoulés, depuis
Le Début de la Faim...

Chapitre 1

VIRGINIE



Virginie ouvrit difficilement les yeux. Ayant abusé de ces fameux cocktails où le rhum côtoie la menthe, elle malaxa ses tempes.

J'ai la trombine qui ressemble à une serpillière, se dit-elle en se redressant sur son lit.

Après une pause interminable, la trentenaire se leva enfin et se dirigea à tâtons vers la cuisine de son petit trois pièces coquet. Elle enclencha la cafetière, sortit du beurre du réfrigérateur et chercha en vain des biscottes dans ses placards.

— Crotte ! J'en ai plus...

Elle se rabattit donc sur un paquet de madeleines qu'elle n'appréciait guère.

À la guerre comme à la guerre !

Bientôt, la machine à café distilla des gargouillis vaporeux, indiquant que la décoction était prête. Elle versa la boisson chaude dans un bol et y ajouta un nuage de lait.

Soupirant d'avance, elle alluma le téléviseur et tripota la télécommande, exaspérée de ne voir que des mires, quand ce n'était pas de la neige, accompagnée d'agaçants bourdonnements.

— Flûte !

Repue d'avoir ingurgité quatre pâtisseries industrielles bon marché, elle déposa ses vêtements sur le rebord du lavabo, se brossa énergiquement les dents et fila sous la douche. La chaleur de l'eau la stimula et, malgré le désarroi qui l'envahissait, elle s'obligea à positiver.

Elle ne sécha pas sa longue chevelure noire, mais l'emprisonna à l'aide d'un élastique, puis enfila un legging et un petit haut assorti, qui lui rappelaient ses séances à la salle de sport, encore ouverte dix jours plus tôt.

Cela me paraît si loin...

Elle attrapa sa corde à sauter et s'exerça une dizaine de minutes, pensant qu'elle aurait dû faire sa gym avant de se doucher.

On s'en fiche ! Il n'y a plus personne pour me renifler les dessous de bras !

Maniaque, elle fit son lit, passa un coup de balai rapide, s'interdisant d'utiliser l'aspirateur, source de bruit, et ferma sa chambre.

— C'est l'heure d'aller voir mes chouchous !

Virginie fit coulisser sa porte-fenêtre, glissa ses pieds dans

ses Kricracrox¹ et foula les dalles gravillonnées de sa terrasse, ravie que le temps soit au beau fixe.

Par habitude, elle s'appuya sur son garde-corps et observa la rue, sept étages plus bas.

— Mon Dieu ! J'ai l'impression qu'ils sont de plus en plus nombreux...

Elle fuit la vision cauchemardesque et fonça vers sa mini-serre. Son abattement s'estompa en admirant courges, navets, poireaux et même quelques courgettes tardives presque mûres.

— Chic ! Au moins je mangerai bio ce midi, voire ce soir !

Elle récolta le fruit de son labeur, même s'il ne s'agissait que de légumes et s'apprêtait à rejoindre son intérieur, quand elle tressaillit.

C'est quoi ce bazar ?!

Elle disposa ses denrées sur le plan de travail, prenant bien soin de se déchausser, puis retourna à l'extérieur.

C'est quoi ce délire ?!

Deux flèches étaient clouées sur son volet. Elle examina aussitôt les environs, pour bientôt fixer l'immeuble face à son appartement, situé à plus d'une vingtaine de mètres.

— Un abruti n'a rien d'autre à faire que de balancer des trucs chez moi ? Mais je rêve ! Tout le monde s'est transformé en monstres sanguinaires et un con s'amuse à planter des flèches chez les copains ?!

Elle scruta longuement la façade voisine, sans apercevoir le moindre indice, puis décida de rentrer ; la fraîcheur du mois de novembre la faisait grelotter.

Hein ?!

¹ Une paire de Kricracrox : sorte de sabots en plastique, fabriqués par de malheureux enfants à l'autre bout du monde.

Un rouleau pendouillait de l'un des dards. Elle détacha le pli, attaché par un fil de laine, et retrouva la douceur de son foyer, ne cessant de faire demi-tour pour deviner d'où pouvaient provenir ces projectiles. Par précaution, elle tira les rideaux.

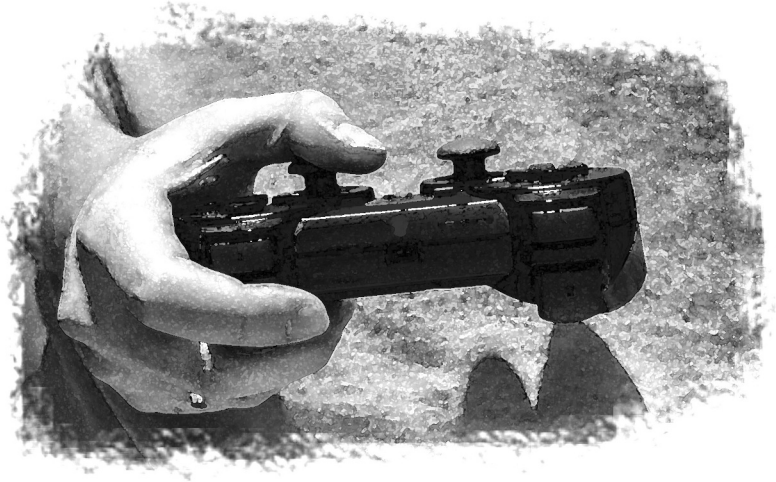
On ne sait jamais, si un dingue veut m'assassiner...

Presbyte, elle chaussa ses lunettes et coupa le lien avec une paire de ciseaux pour dérouler la missive inattendue.

— Flûte alors ?!

Chapitre 2

LUDOVIC



Rivé derrière sa console de jeu, Ludovic vit le soleil se lever et lâcha aussitôt sa manette pour se précipiter à la fenêtre de son minuscule studio, où il était cloîtré depuis trop longtemps.

Il scruta la terrasse du septième étage de l'immeuble face à lui et soupira.

Merde ! Pas de lumière... Elle doit encore ronfler...

Espérant tant revoir la femme aperçue la veille, il faisait une fixette sur elle.

Le seul être vivant que je vois depuis... Bordel ! Je ne sais même plus quand cette merde a commencé...